

INTRODUCTION

L'œuvre de Catulle Mendès est quelque peu oubliée de nos jours malgré plusieurs tentatives de réhabilitation¹. L'homme fut, comme l'indique le titre d'une thèse récente, un « homme-orchestre » (Lanceron), et sa disparition du champ littéraire demeure une véritable énigme (Besnier). Poète, conteur, romancier, dramaturge, critique dramatique, Mendès a eu une influence non négligeable à la fin du XIX^e siècle. « Pour certains, il (...) incarnait [les lettres françaises] ; pour d'autres, il les écrasait de son omniprésence » (Ducrey 253). Auteur prolifique, polygraphe fourmillant d'idées, il a notamment lancé une grande entreprise éditoriale – *Le Nouveau Décaméron* – avec Richard Lesclide, un littérateur tombé également dans l'oubli.

Tous deux ont eu l'idée de demander aux conteurs publiant dans le journal *Gil Blas* de les autoriser à éditer leurs contes dans une anthologie représentative de la production littéraire du XIX^e siècle. Les dix volumes constituant ce *Nouveau Décaméron* devaient ainsi rivaliser avec le modèle boccacien, en proposant des contes galants, mais pas seulement. Mendès contacta donc les écrivains à succès de l'époque, dont dix devinrent rois d'une journée : Théodore de Banville (*Première journée*, « Le Temps d'aimer »), Alphonse Daudet (*Deuxième journée*, « Dans l'atelier »), Catulle Mendès (*Troisième journée*, « Les Amours mondaines »), Léon Cladel (*Quatrième journée*, « Comme il vous plaira »), Émile Zola (*Cinquième journée*, « La Rue et la Route »), Guy de Maupassant (*Sixième journée*, « Les plus tristes »), Edmond de Goncourt (*Septième journée*, « L'Amour au théâtre »), François Coppée (*Huitième journée*, « Les Amours lointaines »), Paul Arène (*Neuvième journée*, « Les Amours chastes ») et Armand Silvestre (*Dixième journée*, « L'Idéal »). Chaque roi eut pour reine une figure féminine fictive, qu'il avait le plus souvent créée.

¹ Une journée d'étude et un colloque lui ont été consacrés en 2003 et 2009, et l'édition de ses œuvres complètes est en cours aux Classiques Garnier. À notre connaissance, l'article de Jean de Palacio (« Mendès florentin » 215-224) est le seul traitant du *Nouveau Décaméron*.

Mais les volumes du *Nouveau Décaméron* comptent bien plus d'auteurs que cela : trente-sept² en tout, dont des noms toujours célèbres aujourd'hui tels que Barbey d'Aurevilly ou Villiers de l'Isle-Adam. Comme l'indique un entrefilet du *Journal* le 26 novembre 1896 : « *Le Nouveau Décaméron* en dix journées n'est pas seulement une œuvre délicate et parisienne que tous peuvent et voudront connaître, il est aussi le musée de nos gloires littéraires ».³

Le récit cadre est censé se situer dans un château des environs de Versailles, où prennent place des devisants comme dans l'œuvre de Boccace mais aussi à l'imitation de *L'Heptaméron* de Marguerite de Navarre, citée à plusieurs reprises dans le paratexte. En effet, des textes situés entre les contes permettent de lier les récits entre eux, et contiennent parfois aussi des histoires entières. Ces entre-textes portent la patte de Mendès et de Lesclide, qui font habilement de la publicité pour les œuvres récentes de leurs confrères.

Il nous a donc semblé intéressant de publier un numéro de revue sur *Le Nouveau Décaméron* et quelques-uns de ses collaborateurs. Les contributeurs, spécialistes de leur domaine, ont consacré des articles aux rois de six journées. Ainsi, le lecteur trouvera-t-il des études sur Banville (Peter J. Edwards), Daudet (Anne-Simone Dufief), Mendès (Ana Alonso García), Zola (Warren Johnson), Maupassant (Noëlle Benhamou), Goncourt (Pierre-Jean Dufief). On lira aussi des articles sur des auteurs connus – Villiers de l'Isle-Adam (Bertrand Vibert) – ou moins connus, quoiqu'ils fussent célèbres en leur temps, comme Ernest d'Hervilly (Marie-France de Palacio), Judith Gautier, Georges de Peyrebrune et Jeanne Thilda (Nelly Sanchez), ainsi qu'une étude transversale sur l'enfance dans quelques nouvelles du *Nouveau Décaméron* (Béatrice Finet). Le volume se clôt sur le point de vue critique de Jean de Palacio à propos de René Maizeroy, conteur proluxe et très célèbre au XIX^e siècle.

Puisse ce numéro encourager d'autres études sur *Le Nouveau Décaméron*, « un monument sans précédent dans la littérature contemporaine, en même temps qu'un chef-d'œuvre typographique », comme le présentait un journaliste du *Figaro* le 8 novembre 1884.

Noëlle Benhamou

² Trente-huit si l'on compte le pseudonyme de Maupassant, Maufrigneuse.

³ *Le Nouveau Décaméron* s'imposa rapidement comme un objet de bibliophilie, et connut une réédition en 1896. Il était proposé comme livre pour les étrennes.

BIBLIOGRAPHIE

- Besnier, Patrick, et al. « Avant-propos ». *Revue La Licorne : Catulle Mendès : L'énigme d'une disparition*, dir. Patrick Besnier, Sophie Lucet et Nathalie Prince, n° 74, 2005, pp. 7-8.
- Ducrey, Guy. « Introduction au *Chercheur de tares* ». *Romans fin-de-siècle*, textes établis par Guy Ducrey, Robert Laffont, 1999, pp. 253-274. Coll. « Bouquins »
- Lanceron, Élodie. *Catulle Mendès, l'homme-orchestre*. Thèse de doctorat. Littératures. Université de Bretagne occidentale-Brest, 2020. HAL. *Archives ouvertes*, tel.archives-ouvertes.fr/tel-03164987/document. Page consultée le 10 mai 2021.
- Palacio, Jean de. « Mendès florentin & disciple de Boccace ». *Catulle Mendès et la République des Lettres*, dir. Jean-Pierre Saïdah, Classiques Garnier, 2012, pp. 215-224. Coll. « Rencontres », n° 26.